



DÉCOUVRIR

# L'œuvre du mois

Novembre 2015

*Pot de pharmacie «collection Beaujon», XVIII<sup>e</sup> siècle*





ill. 1

## Collection Beaujon

Le musée de l'AP-HP conserve dans ses collections 131 pots de pharmacie provenant de l'hospice Beaujon. Fondée en 1774 par Nicolas Beaujon (ill. 1), financier bordelais, cette institution est destinée à accueillir 24 orphelins de la paroisse de Saint-Philippe du Roule (au 208 rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris 8e arr).

Peu après la Révolution française, l'institution se transforme en hôpital du Roule. Du fait de sa vétusté, l'hôpital est désaffecté dans les années 1930, et transféré à Clichy dans le nouvel hôpital Beaujon (AP-HP).

Nicolas Beaujon dote dès 1784 l'hospice d'une pharmacie composée d'environ 150 faïences pharmaceutiques. Cette collection de faïence de petit feu (ill.2), avec décor polychrome est attribuée aux ateliers parisiens de Louis-François Ollivier, situés faubourg Saint-Antoine.

En accord avec les goûts du XVIII<sup>e</sup> siècle, les pots de cette collection sont de formes variées et originales. On y retrouve l'influence du répertoire néo-classique avec des pots déclinés à la manière d'urne antique ainsi que du nouvel art de vivre du XVIII<sup>e</sup> plus familier, plus domestique avec des pots en forme de soupière.

Les décors, remarquables et d'une grande finesse, représentent des bouquets de bleuets, des guirlandes de palmes et des éléments végétaux à la façon de grotesque. Sous l'intitulé du remède que renferme le pot de pharmacie, on retrouve les armoiries de Nicolas Beaujon « D'argent, à l'aigle au vol abaissé de sable ».

La collection est composée d'une pièce centrale, le vase monstre, dont la décoration est plus élaborée et d'une taille plus imposante (ill. couverture).



ill. 2

## Pharmacie générale

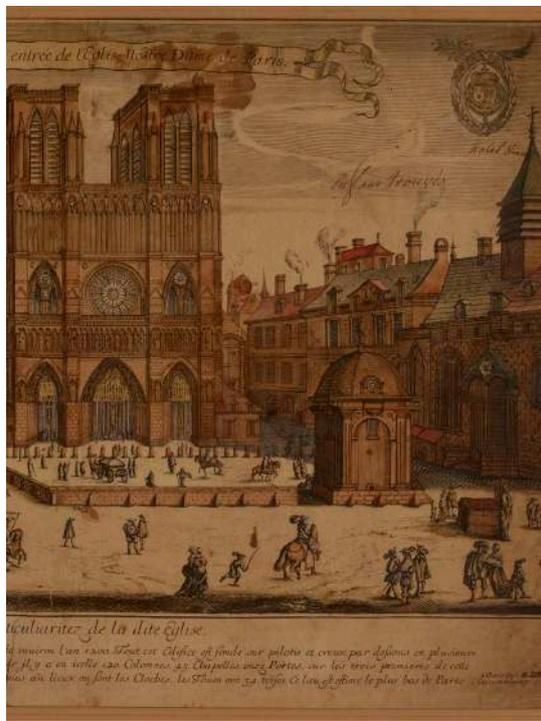
Durant le Moyen-Age, les premiers hôpitaux, ou Hôtel-Dieu, sont en premier lieu des institutions d'hébergement et d'assistance pour la population pauvre recueillie par les religieux. Par charité, il leur est apporté des soins spirituels (messes et prières) et des soins corporels (nourriture et chaleur).

Pour les soigner, ils leur administrent quelques remèdes, essentiellement végétaux, s'inspirant des écrits de l'Antiquité recopiés dans les scriptorium des couvents.

Avant la Révolution française, il existe à Paris, deux grands centres pharmaceutiques :

- l'apothicairerie de l'Hôtel-Dieu dont la création remonte à 1495. Elle a en charge, outre l'Hôtel-Dieu, l'hôpital Sainte-Anne, l'hôpital Saint Louis et l'hôpital des Incurables.

- La pharmacie de l'Hôpital Général qui fabrique et fournit les médicaments à la Pitié, la Salpêtrière, Bicêtre, l'Hôtel Scipion, ainsi qu'aux hôpitaux des Enfants Trouvés, des Enfants Rouges, de Vaugirard, du Saint-Esprit et du refuge Sainte-Pélagie.



ill. 3

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle est créée à l'Hôtel-Dieu l'Apothicaire Générale qui centralise la confection des médicaments destinés aux hôpitaux. Lors d'un premier transfert en 1796, elle est renommée Pharmacie Centrale des Hospices (P.C.H). Le 4 août 1812, la P.C.H s'établit quai de la Tournelle dans l'Hôtel de Miramion. Elle déménage à plusieurs reprises avant de s'installer à Nanterre, son site actuel de production.

La spécification du métier d'apothicaire est reconnu tardivement : il faut alors attendre la déclaration royale de Louis XVI en 1777 qui sépare les corporations d'apothicaires et d'épiciers, pour reconnaître le monopole de la vente des médicaments aux seuls membres du Collège royal de la pharmacie.

C'est également à partir de cette époque que le terme d'apothicaire disparaît au profit de celui de pharmacien, correspondant à un changement de pratiques. Le premier, du latin *apothecarius*, signifie boutiquier ; le second, du grec *pharmakon*, signifie à la fois remède et poison.

Le métier se professionnalise au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les pharmaciens des hôpitaux sont recrutés sur concours, de même que leurs élèves.



ill. 4

## Un exemple de soin : la thériaque

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'arsenal thérapeutique du pharmacien est constitué d'éléments appartenant aux trois règnes de la nature : végétal, animal et minéral.

Un des grands remèdes souverains depuis l'antiquité est la thériaque.

Ce remède est inventé par Andromaque, médecin de l'empereur Néron, à Rome (I<sup>er</sup> siècle après J-C). La thériaque est composée du remède Mithridate (myrrhe, safran, gingembre, cannelle, encens et opium thébaïque) et de chair de vipère. Cette composition devait alors combattre les morsures venimeuses.

Elle est utilisée en emplâtre, en potion, en pilule et fut considérée très vite comme un remède universel : une panacée.

Le nombre de ses ingrédients varie considérablement : Galien, au II<sup>e</sup> siècle après J-C, décrit son mode de préparation avec 60 ingrédients. Alors qu'au XV<sup>e</sup> siècle la thériaque de Venise, une des plus réputée, contient jusqu'à 150 ingrédients. La thériaque diatessarum comportait quant à elle uniquement quatre ingrédients. Cette dernière était réservée aux pauvres.

L'usage médical de cette composition s'arrête à la toute fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## Actualité : musée de l'Homme

Après six ans de rénovation, le musée de l'Homme (17 place du Trocadéro à Paris) a rouvert ses portes. Dans son nouveau parcours permanent, vous pourrez découvrir quelques œuvres du musée de l'AP-HP, dont un pot de pharmacie de la collection Beaujon.

L'AP-HP rend ainsi visible pour une longue durée quelques témoins clés de l'histoire de la santé en France. Cette sélection d'objets illustre les transforma-

tions mises en place par la médecine du XIX<sup>e</sup> siècle, le développement de l'hygiène, de la chirurgie, la mise au point de vaccins et antibiotiques et enfin la découverte de l'ADN, du diagnostic et des greffes d'organes.

Vous pourrez y découvrir - entre autres - la couveuse qui a été utilisée pour la première FIV en France, à l'hôpital Antoine-Béclère (AP-HP). En 1982, cette couveuse a servi à la première fécondation in-vitro,



ayant donné naissance au premier bébé éprouvette français prénommé alors, Amandine.

En savoir plus sur le musée de l'AP-HP : [www.aphp.fr/musee](http://www.aphp.fr/musee)

En savoir plus sur le musée de l'Homme : [www.museedelhomme.fr](http://www.museedelhomme.fr)

Vitrine du musée de l'Homme, octobre 2015.

Crédit Photos : © MNHN - Jean-Christophe Domenech

## Œuvres présentées

Couverture : Pot de pharmacie «Collection Beaujon», pièce centrale, XVIII<sup>e</sup> siècle, faïence petit feu, (43 x 43,5 cm), (AP 2000.0.32.127)

ill. 1 : *Nicolas Beaujon*, Cochin ; Mme Lingée, gravure, (25 x 18 cm), (AP 153)

ill. 2 : Pot de pharmacie «Collection Beaujon, XVIII<sup>e</sup> siècle, faïence petit feu, (36 x 21,5 cm), (AP 2000.0.32.31)

ill. 3 : *Entrée principale et parvis de Notre-Dame de Paris*, Lotrain, G., XVII<sup>e</sup> siècle, gravure colorisée, (48 x 63 cm), (AP 1678)

A noter : l'Hôtel-Dieu est signalé en haut à droite.  
Transcription : *Les Particularités de ladite Eglise. L'église Notre-Dame de Paris fut bâtie sous le règne de Philippe-Auguste vers l'an 1200. Tout cet édifice est fondé sur pilotis et creux par dessous en plusieurs endroits ; elle contient 66 toises de long, 24 de large et 17 de hauteur ; il y a en icelle 120 colonnes, 45 chapelles, 11 portes sur les 3 premières. De cette vue, il y a 28 statues des Rois de France, il y a 389 degrés jusques aux lieux où font les cloches ; les tours ont 34 toiles. Le lieu est estimé le plus bas de Paris.*

ill. 4 : *La préparation du Gaiac*, Gallé, P. ; Stradanus, J., gravure, (27 x 34 cm), (AP 2022). Scène datant du XV<sup>e</sup> siècle.

## Bibliographie

### Ouvrages :

- DREY Rudolf, *Les pots de pharmacie du monde entier, Faïence et porcelaines pharmaceutiques 1150-1850* ;1984, Vilo-laporte verte.

- BABELON Jean-Pierre, HOHL Claude, *L'Hôtel de Miramion et la pharmacie centrale des hôpitaux de Paris* ; 1969.

- CHAST François, JULIEN Pierre, *Cinq siècles de Pharmacie Hospitalière 1495-1995* ; 1995. Editions Hervas.

- LEBRUN François, *Se soigner autrefois : Médecins, saints et sorciers aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*.1995. Points Histoire.

- Catalogue, «Musée de l'Assistance Publique de Paris», ouvrage collectif, 1981, seconde édition.

### Sites internet :

[www.aphp.fr/musee](http://www.aphp.fr/musee)

[www.musee-collections.aphp.fr](http://www.musee-collections.aphp.fr)

Découvrez les collections en ligne :

[www.musee-collections.aphp.fr](http://www.musee-collections.aphp.fr)

Œuvre du mois - n°11 - 11/2015

[www.aphp.fr/musee](http://www.aphp.fr/musee)